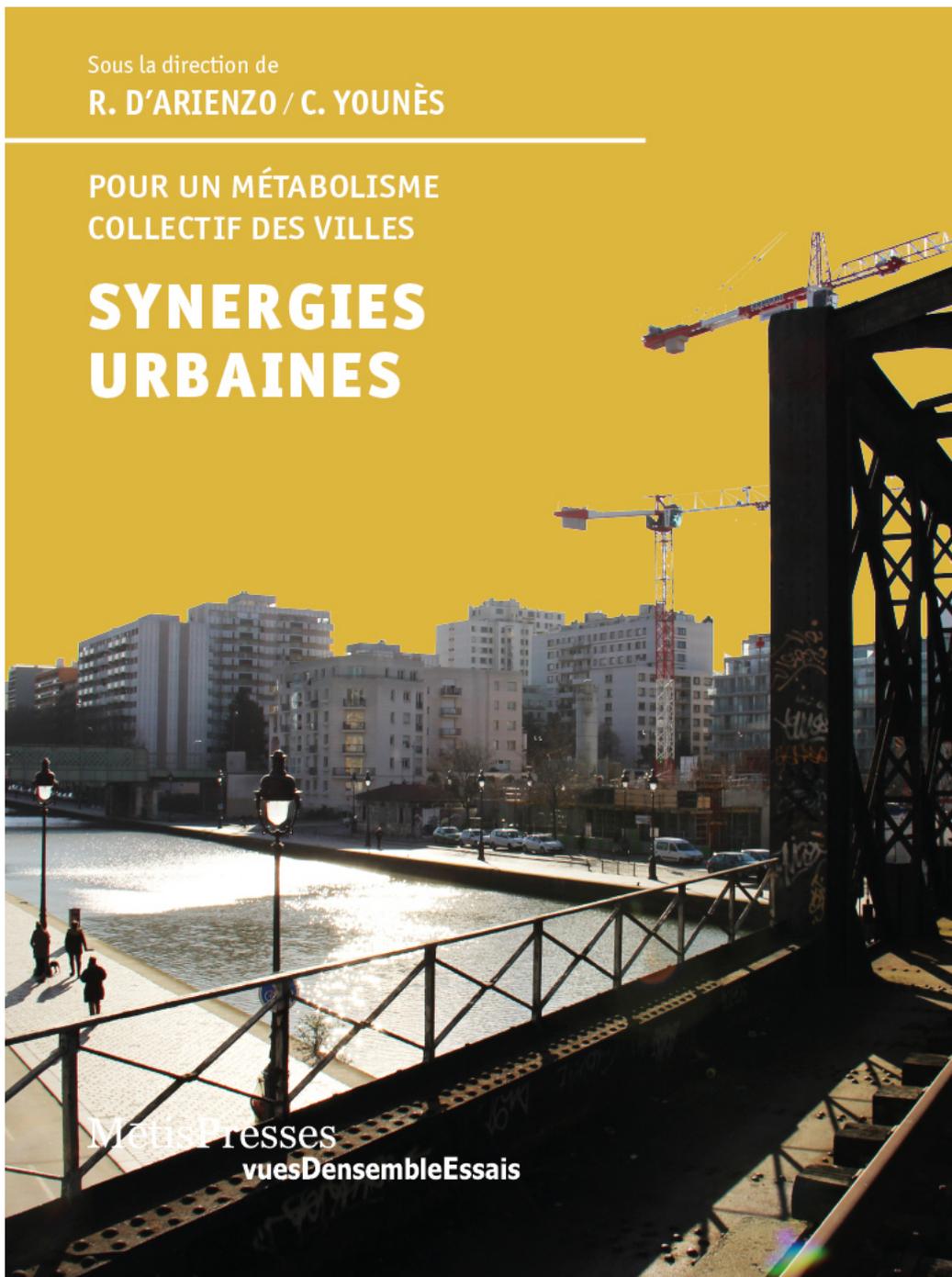


Sous la direction de  
**R. D'ARIENZO / C. YOUNÈS**

POUR UN MÉTABOLISME  
COLLECTIF DES VILLES

# SYNERGIES URBAINES

Métis Presses  
vuesDensembleEssais



LE DISPOSITIF INTERMILIEUX. SYNERGIES  
*IN SITU ET TRANS SITU*  
Annarita Lapenna

Trois hypothèses, un territoire d'étude

Ce chapitre évoque les grands axes d'un travail de recherche mené au sein du laboratoire Gerphau dans le cadre d'une thèse de doctorat codirigée simultanément par l'Université Paris 8 en France et l'École polytechnique de Milan en Italie. Cette recherche analyse le rapport entre le projet urbain et l'espace habité. Il met ainsi en lumière l'évolution des processus de dissociation des milieux physiques et sociaux vers l'expérimentation de processus de résistance encourageant les phénomènes de transformation en partage.

Au travers de ce chapitre, nous proposons trois hypothèses: la première est axée sur les processus de dissociation qui ont fragilisé des lieux, en les transformant au fil des décennies en espaces-fissures, fertiles pour l'expérimentation à partir de l'existant, du *dispositif intermilieux* – processus innovant du projet urbain; la deuxième hypothèse admet que ce processus, basé sur les synergies entre les acteurs, les espaces et les imaginaires, produise les modes de culture des projets urbains ouverts; enfin, la troisième considère que les projets urbains ouverts encouragent et supportent une synergie profonde entre les transformations à petite échelle – *in situ* – et à échelle territoriale – *trans situ* – en dessinant des constellations urbaines, des géographies latentes du territoire.

Afin de construire une enquête précise d'espaces et de processus de transformation urbaine, la confrontation à un territoire urbain spécifique a été indispensable. Cette recherche engage une méthode théorico-pratique qui permet de relire les transformations urbaines emblématiques pour affiner l'hypothèse d'*intermilieux*. Dans cette logique, nous confrontons

le caractère pertinent du dispositif intermilieux en le mettant à l'épreuve du territoire et inversement. À cet égard, la ville de Milan nous est apparue comme un territoire d'étude passionnant. Le chef-lieu lombard a en effet vécu des transformations urbaines de dissociation qui ont généré des formes de résistance sociale fortes. À partir des années 1950, la ville s'est transformée en métropole en renforçant les dynamiques du système urbain élargi. Ce passage a entraîné des déséquilibres devenus ensuite des fractures profondes. La «géographie moléculaire» (GRANATA et LANZANI 2006) du système métropolitain milanais a été renforcée par l'image d'une «ville inachevée» (BOLOCAN GOLDSTEIN et BONFANTINI 2007). Au fil des années, Milan a muté en ville fragmentée mais est devenue, en même temps, le terrain fertile des actions spontanées de résistance à la dissociation des milieux habités. Dans les fissures d'une culture solide qui a généré des plans pour comprendre et analyser les données urbaines, on observe une série d'«épisodes de gouvernance» (HEALEY 1997) vertueux. La détérioration de la qualité de vie a aussi encouragé les actions spontanées des habitants. Les pratiques de résistance à la dissociation prennent la forme de tactiques de créativité (CERTEAU 1980) et témoignent de l'intention des habitants de faire partie de la ville active. Les métamorphoses urbaines diffuses révèlent une autre façon d'agir et de penser, une autre façon d'imaginer la ville. À Milan, de nombreuses associations d'habitants se sont alors constituées pour protéger et promouvoir le territoire. Elles ambitionnent de mettre en œuvre une ville plus désirable et proposent des transformations qui marquent un changement dans le tissu urbain. De cette manière, les associations assument un rôle déterminant dans le processus de métamorphose du territoire: différents quartiers enclaves milanais se transforment en lieux d'interactions. Un tel phénomène est encouragé par la volonté de partage et de valorisation de l'espace commun. La mobilisation de la société civile ne constitue pas en fait une pratique nouvelle dans le processus politique de transformation du territoire. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est l'expérimentation d'une collaboration *dialogique* avec les institutions. La construction d'un réseau social à même d'influencer l'action publique se fait désormais dans un cadre politique formalisé et légitimé. Ce faisant, le dispositif intermilieux, plateforme

d'échange, est expérimenté pour fabriquer des articulations, créer des liens, rétablir ou établir de nouvelles relations. Dans cette logique, ce dispositif fait le lien entre les pratiques de gestion du territoire, de l'habiter et de l'imaginaire, en transformant à travers des projets urbains ouverts les territoires délaissés et fragmentés en territoires de coexistence.

*Espaces-fissures.* Un espace habité est un milieu. Un milieu exprime en effet la relation entre un sujet et un espace en produisant de l'expérience. À l'image de cette sensibilité, on observe que l'espace urbain cristallise le croisement de multiples milieux: différents modes de vie et pratiques révèlent des différences de perception de l'espace. Au début du siècle dernier, par l'essai *The Metropolitan Milieu*<sup>1</sup>, Mumford souligne la perception subjective de l'espace urbain, notamment de la ville de New York. Dans l'introduction d'une publication sur le travail du photographe Alfred Stieglitz, il propose une *biographie urbaine* mettant en lumière les relations multiples qui se tissent entre sujets et espaces:

Le milieu métropolitain est une interprétation subjective de la ville: dans le sens qu'il est concentré dans une succession de personnalités humaines, Whitman, Ryde et Alfred Stieglitz; il s'agit d'une tentative de montrer comment un environnement particulier ne modèle pas simplement la personnalité humaine, mais la réactive, développant des intérêts compensatoires qui contrebalancent ses souffrances et rendent possible une croissance humaine plus complète (MUMFORD 2007: 39, TdA)

Entendre l'espace urbain en tant qu'ensemble de relations profondes entre plusieurs sujets vivants signifie entendre le réel dans sa complexité:

La complexité ne comprend pas seulement des quantités d'unités et d'interactions qui définissent nos possibilités de calcul; elle comprend aussi des incertitudes, des indéterminations, des phénomènes aléatoires. [...] En même temps, la complexité ne se réduit pas à l'incertitude, c'est l'incertitude au sein de systèmes richement organisés. (MORIN 2005: 48)

D'où une conclusion capitale: l'espace urbain s'avère être un système vivant, car habité par des êtres vivants, et donc complexe du fait de son organisation par associations combinatoires d'éléments différents. Comme une cellule ou une plante, un espace urbain se métamorphose pour que

les échanges continuent entre chaque composante du système et entre le système et son environnement. Ces dynamiques révèlent que l'espace et le temps ne sont pas des entités absolues et indépendantes, mais au contraire, liées et dépendantes. En tant que système vivant et complexe, l'espace urbain se transforme continuellement faisant face aux incertitudes et aux phénomènes aléatoires. «La ville ne marche pas toute ensemble»; par cette phrase, Pierluigi Crosta (cité par BIANCHETTI 2016: 102, TdA) exprime les métamorphoses urbaines inévitables et continues; il souligne que la ville se transforme à travers des actions incohérentes et temporelles.

L'homme n'est qu'un des multiples éléments du système mais il assume, en même temps, une posture singulière face aux autres composantes du fait de sa capacité à penser et à imaginer le futur. Une telle capacité lui permet d'essayer de prévoir les changements et de tenter de transformer son environnement selon une vision précise. À chaque époque, la société encourage une éthique / vision spécifique de l'urbain et s'équipe de dispositifs qui la reflètent en exprimant, donc, une culture, une approche. Ces dispositifs permettent des transformations basées soit sur une prévision niant la nature complexe de l'espace urbain, soit sur une possibilité acceptant le caractère incertain et imprévisible propre à un système complexe.

La science classique a rejeté la complexité en vertu de trois principes explicatifs fondamentaux: le principe du déterminisme universel capable, grâce à son intelligence et ses sens extrêmement développés, de non seulement connaître tout événement du passé, mais de prédire tout événement du futur; le principe de la réduction, qui consiste à connaître un tout composite à partir de la connaissance des éléments premiers qui le constituent; le principe de disjonction, qui consiste à isoler et séparer les difficultés cognitives les unes des autres, ce qui a conduit à la séparation entre les disciplines devenues hermétiques les unes aux autres. (MORIN 2007)

En considérant le projet urbain comme une action finalisée de transformation de l'espace, les principes du rejet de la complexité entraînent des changements importants basés sur la simplification de l'analyse de l'état des lieux et de ses possibilités: «La réduction fonctionnaliste a provoqué une réduction des espaces et de la société, laquelle a été privée de la

corporéité» (BIANCHETTI 2016: 113, TdA). La transition de ville à métropole, un ensemble de centres urbains hiérarchisés, impose la fabrication de dispositifs du pouvoir:

La métropole est le dispositif qui s'impose sur la ville quand le pouvoir assume la forme de gouvernement des hommes. [...] Il n'y a pas de croissance et de développement de l'ancien modèle de la ville, mais plutôt une rupture historique et épistémologique qui correspond à l'instauration d'un nouveau paradigme. (AGAMEN 2007, TdA)

Au fil des siècles, ces réductions, ruptures et dissociations ont généré des *fissures*:

L'espace est lieu de pratiques, de relations, de corps. Pour cette variété de pratiques, dans l'espace *s'ouvrent* des fissures: espaces instables qui deviennent l'essence de conditions spatiales imprévues, non définies a priori, absolument non-abandonnés à l'imposition despotique du réel des rapports économiques, du travail précaire, de la société fragmentée. (BIANCHETTI 2016: 113, TdA)

Ces espaces réclament une nouvelle description de l'existant (VIGANÒ 2010: 165) afin de révéler les pratiques contemporaines d'habiter et les «espèces d'espaces»<sup>2</sup> alors générées.

*Dispositif intermilieux et projets urbains ouverts.* À travers ces espaces-fissures, un nouveau dispositif de transformation urbaine, le dispositif intermilieux, est expérimenté. En effet, ces espaces s'avèrent être des espaces d'interaction, d'échange, de passage. «La "matière" n'est plus la réalité massive élémentaire et simple à laquelle on pouvait réduire la physis. [...] Le simple n'est plus la base de toute chose, mais un passage, un moment entre des complexités» (MORIN 2005: 27). Ce passage se réalise par des intermilieux (du latin *intër*, entre, dans l'entre-deux) qui reconnaissent et encouragent l'ouverture du système urbain complexe.

Malgré les processus de dissociation et la relative production de territoires délaissés et fragmentés, des espaces-fissures, la ville s'avère riche en potentialités diffuses. En effet, les espaces-fissures, *ressources urbaines latentes* (D'ARIENZO 2016), résistent aux principes de rejet de la complexité en expérimentant des modes innovants de transformation capables de mettre en connexion les milieux urbains. Dans cette perspective, ces

modes, que nous nommons dispositif intermilieux, activent trois chantiers du partage pour décrire, imaginer et agir ensemble *dans* le territoire. Nous utilisons le mot «chantier» pour indiquer le travail *in itinere* et pour expliciter que les transformations du territoire sont des métamorphoses qui s'insèrent dans le devenir spatio-temporel des milieux habités (GOETZ et YOUNÈS 2010). Les trois chantiers s'articulent autour de la mise en synergie des disciplines et des divers acteurs pour la gestion du territoire, de la création de scénarios corythmiques et de la fabrication des lieux partagés. Ces trois chantiers génèrent un réseau sans hiérarchie où les parcours croisés s'activent: à partir du chantier de l'échange entre les acteurs se construisent des liens pour intercepter et rendre manifestes des lieux de coexistence déjà réels; les pratiques vertueuses redessinent de nouvelles géographies en influençant les outils institutionnels de planification; les lieux de la coexistence s'avèrent être des incubateurs pour de nouveaux scénarios territoriaux.

Or, si les espaces-fissures sont des lieux de transformations urbaines *en* partage, le dispositif intermilieux s'avère être un mode de culture du projet urbain ouvert. «Un monde ne peut advenir que par la séparation et ne peut exister que dans la relation entre ce qui est séparé» (MORIN 2004: 27). Cette vision définit une approche opérationnelle pour repenser le projet urbain: si on considère le système urbain comme une composition de milieux dissociés, le dispositif intermilieux vise à créer des relations entre *ce qui est séparé*. Par conséquent, les projets urbains ouverts s'avèrent être des formes d'imagination et d'engagement concret dans la métamorphose du système urbain face aux dissociations des milieux.

*Constellations urbaines.* Afin de faire émerger les actions et les démarches innovantes de résistance à la dissociation, les espaces végétalisés milanais apparaissent comme des espaces-fissures emblématiques, permettant de comprendre les évolutions des modes de transformation urbaine et l'émergence du dispositif intermilieux. Ces espaces, à partir de l'après-guerre, n'ont jamais fait l'objet d'un projet stratégique général, mais constituent des lieux secondaires au regard des grandes transformations urbaines essentiellement développées autour de logements, infrastructures, services

et industries. Cette logique, qui les a fragilisés, les a rendus en même temps ouverts aux nouveaux modes de culture du projet urbain. Ainsi, ils deviennent des lieux d'observation des figures de l'urbain (SECCHI 2000: 12), où la figure de l'intermilieux se manifeste nettement.

La recherche se focalise alors sur une période historique précise s'étendant de 1953 à 2016: de l'après-guerre, marquée par la rédaction du premier plan urbain milanais (1953) et l'institutionnalisation du *Piano intercomunale milanese* (PIM) (1959), jusqu'à la publication du document stratégique sur les espaces végétalisés de la ville *Paesaggi futuri* (2016). Dans cette période, la variété et la multiplicité des événements de planification urbaine ont induit une augmentation des transformations régénératives d'espaces végétalisés délaissés en donnant forme à la figure de l'intermilieux. Cette tendance reflète, d'une part, une nouvelle sensibilité des institutions, qui les reconnaît en tant que ressources précieuses, et d'autre part, la forte volonté de la société civile, désireuse de donner une contribution déterminante dans la construction de l'espace urbain commun.

Nous avons analysé vingt-cinq cas d'étude emblématiques regroupés en trois familles<sup>3</sup>, correspondant à trois macrophases historiques. Chaque famille fait alors émerger une déclinaison spécifique de la figure de l'intermilieux – le bois pionnier, l'oasis refuge et la terre fertile – en relation aux différents contextes de planification territoriale. Les cas d'étude construisent un récit qui ne cherche pas à donner une vision exhaustive de la trame verte milanaise. Cette recherche ne prétend pas au «recensement» de la totalité des espaces végétalisés de la région mais aspire à fabriquer une enquête des espaces-fissures où sont expérimentés des modes de culture innovants du projet urbain ouvert. Par conséquent, la sélection des cas d'étude ne tend pas vers une *généralisation statistique* mais cherche plutôt à argumenter et tester l'hypothèse théorique du dispositif intermilieux et construire une *généralisation analytique*<sup>4</sup>. Sur la base d'un cadre théorique spécifié, la recherche vise à mettre en évidence des mécanismes intermilieux qui peuvent s'adapter selon les contextes et les situations.

Pour rendre possible cette sélection, la pluralité des rencontres avec les acteurs impliqués dans ces actions et de nombreuses visites *in situ* ont

été déterminantes. La plupart de ces transformations se sont développées ou se développent de façon informelle. Cette situation a déterminé la création d'un réseau dense entre les acteurs impliqués (associations, simples individus, coopératives, représentants politiques, professeurs universitaires, etc.) permettant la mise en place d'une aide mutuelle et donc, d'une réelle contamination vertueuse entre espaces. Connaître ce réseau, puis les acteurs qui l'animent, nous a permis de saisir les différentes transformations et de les raconter. Dans cette logique, les espaces végétalisés sélectionnés, aux dimensions, géométries et localisations différentes, ont été analysés à travers les trois chantiers – la cogestion entre les acteurs, la construction de scénarios corythmiques et la fabrication de territoires partagés. Chaque espace analysé s'avère être un processus de transformation urbaine capable de tisser des relations ainsi que d'encourager le passage entre différents milieux urbains milanais. D'une part, nous étudions des macro-histoires du territoire milanais et d'autre part, des micro-histoires révélant des gestes et des événements qui, bien qu'isolés, peuvent tout de même produire des explications à plus grande échelle. À partir de cette multiplicité de cas d'étude, l'enquête révèle une synergie profonde des échelles spatio-temporelles du système métropolitain en dessinant des constellations urbaines.

#### Relecture des espaces végétalisés emblématiques de Milan à partir de l'hypothèse du dispositif intermilieux

*De 1953 à 1980. La ville-turbine et les révolutions vertes.* Pendant le 20<sup>e</sup> siècle, la ville de Milan a vécu deux miracles économiques (Foot 2001). Le boom économique des années 1950-1960, le premier des deux, fut accompagné d'un processus de forte migration de la population rurale vers les zones urbaines, du sud au nord du pays. Milan croissait en modifiant les relations entre l'*urbs* et le *suburbs*, entre la ville compacte et la campagne, entre les espaces ouverts et le bâti. À partir de l'après-guerre, les événements façonnant le territoire ont transformé la ville compacte du 19<sup>e</sup> siècle en un système métropolitain composé de plusieurs villes, dans lequel Milan jouait un rôle déterminant. Au début des années 1950, le

plan urbain de 1934 et ses prévisions se montreront inappropriés et en décalage face à la situation contingente<sup>5</sup>. La municipalité mit alors en place les procédures pour rédiger un nouveau plan, le *Piano regolatore generale* (PRG)<sup>6</sup>. Fort de la riche expérience du plan d'*Architetti riuniti* (AR)<sup>7</sup>, le PRG, rédigé par Piero Bottoni, fut approuvé en 1953. Flexible aux changements à grande vitesse que l'instant historique imposait, il fut un plan d'expansion urbaine cherchant à accompagner la transformation productive de la ville (OLIVA 2002). De nouvelles zones industrielles, de nouveaux quartiers résidentiels et d'importantes infrastructures furent réalisés.

Son approbation «généra d'énormes désastres dans la banlieue, l'*hinterland* milanais. En effet, les fonctions faibles comme les petits artisans, les industries mineures, les habitations insalubres des migrants nommées *coree*<sup>8</sup> furent rejetées hors de la ville consolidée»<sup>9</sup> (TUTINO 2011, TdA).

La dissociation des classes sociales fut amplifiée par l'exclusion des ouvriers vers des lieux marginaux. À cette dissociation sociale s'ajoutait la fragmentation physique des lieux, sauvagement occupés par une forte énergie centrifuge vers la périphérie.

Dans les failles d'un plan cherchant à s'opposer aux raisonnements consolidés du marché immobilier, des formes d'expérimentation innovantes se réalisent. *Boscoincittà* et *Parco nord*, deux projets nés à cette époque, furent d'ailleurs influencés par ces démarches de planification. Le premier est conçu comme une alternative idéologique à la politique territoriale des années 1950-1960; le second, apparu pendant la planification intercommunale du PIM comme un moyen de contrer les dangers que représente l'étalement urbain pour le territoire, se réalise dans la même tendance utopique que le premier. Ils ont, tous deux, fabriqués des espaces publics qui incarnent, encore aujourd'hui, des références importantes pour les projets d'espaces végétalisés; dans les deux cas, le bois, en tant qu'élément déclencheur, active un processus pionnier de transformation urbaine.

*De 1980 à 2012. La ville inachevée et les antiurbanesimi.* Si dans les années 1950-1960, le premier miracle économique fut possible grâce aux

importantes entreprises industrielles italiennes placées sur le territoire, le deuxième, plus récent, fut généré dans les années 1980 grâce aux petites entreprises qui lancèrent le *fashion style* et des produits de design sur les marchés internationaux. La ville devint alors la capitale de la mode, des services et de la technologie. En 1973, grâce à la possibilité offerte de travailler dans les industries, le flux migratoire augmenta et la population de Milan atteignit le pic de 1 743 427 habitants. La ville connut successivement un phénomène de forte décroissance démographique<sup>10</sup> qui provoqua une densification des territoires en dehors de ses limites administratives<sup>11</sup>. Le processus de démantèlement des établissements industriels détermina des changements importants au niveau de la gestion de l'espace urbain et des équilibres socio-économiques. Pendant les années 1980, environ cinq à six millions de mètres carrés de structures industrielles abandonnées ou sous-utilisées furent recensées à Milan (MORANDI 2005: 72). L'impact de la désindustrialisation provoqua de nouvelles discussions autour du plan en vigueur, la *Variante generale al PRG 1976-1980*, qui fut alors considérée comme « un plan ambitieux et faisant obstacle à la poursuite des positions compétitives de la ville » (BALDUCCI 2005: 237, TdA). Le sujet central de la discussion publique de cette période reposait sur la nécessité de procéder par projets (BALDUCCI 2005: 237) en se libérant des règles urbaines générales. Si le *Piano casa* de 1980<sup>12</sup>, le *Documento direttore del progetto passante*<sup>13</sup> de 1982 et le *Documento delle aree industriali dismesse*<sup>14</sup> de 1985 montrèrent apparemment l'intention de construire une vision générale, les enquêtes judiciaires des années 1990<sup>15</sup> dévoilèrent un système diffus de corruption, loin de la construction du bien commun. À cette époque, le NIMBY (*not in my backyard*) constitua un syndrome très ressenti à Milan. En opposition aux grands projets, les résidents choisirent de refuser les logiques de transformation et de soutenir la démarche du « ne pas faire » (FARERI 2004: 23). Selon les résultats d'une recherche financée par le Ministère de l'instruction, de l'université et de la recherche (MIUR) en 1999-2001<sup>16</sup>, une équipe de chercheurs du département d'architecture de l'École polytechnique de Milan a permis un nouveau récit du territoire. Malgré les politiques urbaines mises en œuvre depuis les années 1980 et l'accélération du processus d'appauvrissement du sens donné aux

quartiers, la société civile créa de nouvelles formes de biens publics. Les cas analysés<sup>17</sup> par l'équipe de recherche démontrent que :

Dans la ville fragmentée, où les relations de quartier sont en crise, de nouvelles modalités d'agrégation territoriale se manifestent. [...] Il est important de réfléchir sur le sens de ces émergences dans la perspective d'identifier les ressources pour la construction de nouvelles formes de cohésion et pour s'opposer à la fragmentation des contextes urbains. (BALDUCCI 2004: 13, TdA)

En 2005, le plan territorial de la province de Milan, *Progetto strategico città di città*, chercha à faire émerger ces dynamiques latentes (LAPENNA 2014). Ces nouvelles formes, ignorées par les institutions, semblent s'intéresser aux liens profonds avec le territoire. Ces acteurs redécouvrent le territoire dans sa complexité: un tissage aux fils multiples – sociaux, historiques, environnementaux, politiques, spatiaux, économiques. Les espaces végétalisés, devenus des zones tampons pour les grands projets urbains à forte spéculation immobilière, s'avèrent être des lieux d'expression pour les imaginaires urbains alternatifs. Ils ne sont plus imaginés seulement comme un parc, un champ agricole ou un jardin de loisirs; ils deviennent des oasis-refuges. En étroite collaboration avec la Nature, de nouvelles formes d'urbain sont expérimentées en refusant la ville dessinée par les institutions: des *antiurbanesimi* (BIANCHETTI 2014). À partir des années 1980, ces formes de cohésion entre acteurs, imaginaires et pratiques, semblent en mesure de développer des idées de projets, capables de contraster avec les mouvements d'opposition issus du syndrome NIMBY. Grâce à leur force proactive, elles ne cherchent pas une réponse ou une approbation des institutions: «elles font toutes seules» (FARERI 2004: 26). La valorisation d'un parc historique clos en espace d'intégration sociale – le *Parco Trotter* –, la transformation d'espaces végétalisés abandonnés en jardin, catalyseur du quartier – le *Giardino degli Aromi*, le *Giardino Lea Garofalo*, le potager de la *via Ooglio* de l'association Piano Terra –, l'utopie d'un jardin sur asphalte – *Isola Pepe Verde* –, la mise en valeur d'une ferme agricole abandonnée pour la création d'un centre social – *Cascina Biblioteca* –, le tissage de liens sociaux entre détenus et non détenus au travers d'une pépinière dans un centre de détention – *Cascina Bollate* –, sont des cas emblématiques d'expérimentation intermilieux allant dans ce sens.

*De 2011 à 2016. La formalisation de l'interaction entre les institutions et la société civile.* En 2011, les élections administratives déterminèrent un changement de direction pour la ville de Milan: le maire de centre-droit Letizia Moratti laissa la place au maire de centre-gauche Giuliano Pisapia. La ville subit alors une «profonde discontinuité politique mais aussi culturelle» (BOLOCAN GOLDSTEIN et PASQUI 2011: 269, TdA) par rapport à la précédente administration qui, en négligeant les dynamiques locales et en ne soutenant qu'une petite élite privée, avait provoqué une déconnexion entre la planification institutionnelle et la ville réelle, mais aussi encouragé inconsciemment la création d'une société civile solide et active. Cette mobilisation sociale, diffuse et fortement critique envers les précédentes administrations, atteignit un point de rupture. Dès les premiers mois de 2011, on observa une double tendance semblant aller dans une même direction; en témoignent la volonté de l'administration communale d'intercepter les dynamiques locales ainsi que la détermination de la société civile à chercher un dialogue avec les institutions pour orienter les choix politiques.

En effet, au-delà de la révision du *piano di governo del territorio* (PGT) de 2011, l'administration communale mit en place plusieurs initiatives marquant un changement profond des politiques urbaines. Au travers de microactions, elles visèrent à *recoudre* les relations rompues entre les différents niveaux de gouvernance et à redécouvrir les espaces délaissés et oubliés par les institutions. Dans ces processus, le réseau entre les habitants actifs et les associations fut déterminant. En effet, comme évoquée dans les pages précédentes, la dissociation entre les institutions et la ville réelle (connexions verticales) renforça le lien entre les acteurs locaux (connexions horizontales). La solidité de ce réseau horizontal poussa les institutions à reconnaître et à formaliser ces expériences de régénération urbaine pour lesquelles les espaces végétalisés constituent des espaces fertiles, non seulement pour les cycles écologiques mais aussi pour la culture des liens sociaux. La table ronde thématique *Tavolo del Verde*, la délibération communale *Giardini Condivisi*, le modèle de gouvernance *Milano metropoli rurale*, l'appel à projet *Coltiva-MI*, et le festival urbain *Green City* sont les actions *vertes* les plus importantes mises en œuvre grâce à

la collaboration entre l'administration communale, la société civile, les universités et d'autres acteurs locaux. Ces politiques urbaines et leurs conséquences aboutirent au document stratégique *Paesaggi futuri* rédigé en 2016 sous la direction de l'assessorat *Bien-être, qualité de vie, sport, ressources humaines, protection des animaux, espace vert* et par l'assessorat *Urbanisme, logement, agriculture*<sup>18</sup>.

### *In situ et trans situ*

Le dispositif intermilieux opère sur deux niveaux du territoire: *in situ* et *trans situ*. En effet, chaque espace-fissure s'avère être le lieu où les trois chantiers de cogestion entre acteurs, construction de scénarios corythmiques et fabrication de territoires partagés s'activent en engendrant un projet urbain ouvert; mais, en même temps, le bouleversement de la condition d'incertitude, paralysante dans une condition d'opportunité et d'ouverture, génère des relations, des échanges *trans situ* entre plusieurs espaces-fissures.

Si les vingt-cinq espaces végétalisés étudiés proposent autant de descriptions *en profondeur* et expliquent comment le modèle du dispositif intermilieux peut se déformer et s'adapter au contexte spatio-temporel spécifique, une description *en largeur* fait émerger une représentation d'ensemble du territoire élargi: des *constellations urbaines*. La description de chaque espace-fissure examiné et de ses dynamiques s'avère être donc le point de départ pour mettre en lumière des possibles connexions et révéler, aux multiples échelles du territoire, des potentialités, des *ressources latentes*.

<sup>1</sup> La première édition de l'essai est parue en 1934 dans Frank, W. *et al* (éds) (1934): *America and Alfred Stieglitz: a collective portrait*, New York, Doubleday Doran.

<sup>2</sup> «L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et il se rassemble? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne.» (PEREC 1974, extrait du feuillet mobile intitulé «Prière d'insérer»).

- <sup>3</sup> «Les différents principes d'agencement urbain se regroupent en familles, chacune caractérisée par une histoire propre pouvant se dérouler de manière parallèle ou croisée à celles des autres. J'utilise intentionnellement le terme «famille» tel que Wittgenstein l'a utilisé, parce qu'il apparente mais ne crée pas un type; il n'exprime pas le fait que les individus sont égaux, mais que, se ressemblant, ils sont liés à travers des rapports d'ascendance ou d'origine» (SECCHI 1989: XX, TdA).
- <sup>4</sup> «Une préoccupation commune concernant les cas d'études est qu'ils fournissent une base limitée pour la généralisation scientifique. «Comment généraliser à partir d'un seul cas ?» est une question habituellement entendue. En fait, les travaux scientifiques sont rarement basés sur une seule expérimentation; ils sont basés sur une multitude d'expérimentations qui ont reproduit le même phénomène dans des conditions différentes. La même approche peut être utilisée avec des cas d'étude multiples, mais il exige un concept différent. La réponse synthétique est que les cas d'études, comme les expérimentations, sont généralisables aux propositions théoriques et non aux populations ou au univers. Dans ce sens, le cas d'étude, comme l'expérimentation, ne représente pas «un échantillon» et votre but sera d'étendre et généraliser des théories (la généralisation analytique) et ne pas énumérer les fréquences (la généralisation statistique).» (YIN 2003: 15, TdA)
- <sup>5</sup> Le plan rédigé par Cesare Albertini en 1934 fut crucial pour la ville. Il proposa une vision de croissance démesurée (de 1 à 3,5 millions d'habitants). Ce projet impressionnant fut rendu possible en éventrant une partie des quartiers emblématiques du centre historique. Le cœur ancien de la ville changea de forme et de rôle et le plan proposa une forte densification au détriment des espaces verts historiques. De nouveaux modèles d'habitats furent proposés et l'affirmation de la nouvelle méthode rationaliste appuya la planification des zones. Dans ce cas, la vision rigide du plan urbain produisit une ville nouvelle qui ne se mêla pas à la ville existante; elle se substitua au contraire à la trame historique.
- <sup>6</sup> Depuis 1942, selon la loi nationale n° 1150, les villes italiennes ont l'obligation de rédiger un plan urbain dit *piano regolatore generale* (PRG).
- <sup>7</sup> En 1945, le *Comitato di liberazione nazionale* (CLN) organisa un concours public d'idées pour la rédaction du nouveau plan d'urbanisme de la ville de Milan. Un groupe d'architectes considéra comme un devoir de répondre au concours afin de s'impliquer dans le processus de reconstruction de la ville. Le groupe *Architetti riuniti* (AR) était alors composé des architectes Franco Albini, Lodovico Belgiojoso, Ezio Cerutti, Ignazio Gardella, Gabriele Mucchi, Giancarlo Palanti, Enrico Peressutti, Mario Pucci, Aldo Putelli et Ernesto N. Rogers. Le plan n'eut pas d'impact important sur le territoire mais créa les bases du plan de 1953.
- <sup>8</sup> Le terme italien *coree* fut utilisé par Montaldi et Alasia afin d'indiquer les habitations insalubres milanaises (MONTALDI et ALASIA 1959).
- <sup>9</sup> Alessandro Tutino, urbaniste, a été membre du comité technique du PIM (1962-1968). Propos retranscrits dans le numéro spécial d'Argomenti & Contributi «Luoghi urbani e spazio metropolitano» en février 2011.

- <sup>10</sup> Population résidente de la municipalité de Milan: 1 274 154 habitants en 1951; 1 582 421 en 1961; 1 732 000 en 1971; 1 604 773 en 1981; 1 369 295 en 1991; 1 256 211 en 2001 (ISTAT, Institut National de Statistique, [www.istat.it](http://www.istat.it)).
- <sup>11</sup> Population résidente de la province de Milan: 2 324 717 en 1951; 2 983 903 en 1961; 3 727 841 en 1971; 3 839 006 en 1981; 3 738 685 en 1991; 3 707 210 en 2001 (ISTAT, Institut national de statistique, [www.istat.it](http://www.istat.it)).
- <sup>12</sup> Le *Piano casa* prévoit la réalisation de quartiers résidentiels mixtes (logements sociaux et logements en accession libre à la propriété) au détriment d'espaces végétalisés. Pour l'administration communale, la planification de quartiers mixtes se révèle un moyen efficace pour exproprier des biens privés et réaliser des logements sociaux. En effet, au travers de négociations, l'administrateur public satisfaisait aussi les propriétaires des biens privés (BOATTI 2007: 84).
- <sup>13</sup> Le *Documento direttore del progetto passante* proposait de multiples variations au plan urbain *Variante generale al PRG 1976-1980* afin de transformer les zones desservies par la nouvelle infrastructure le *Passante*, une ligne ferroviaire dans la ville de Milan, au tracé principalement souterrain.
- <sup>14</sup> Par ce document, des millions de mètres carrés de zones ex-industrielles sont définis comme «à transformer».
- <sup>15</sup> Le 17 février 1992 la police arrêta un administrateur milanais corrompu, Mario Chiesa; ceci marqua le début de l'opération *Mani pulite*, une série d'enquêtes qui ébranlèrent tout le système politique dit *Tangentopoli*.
- <sup>16</sup> La recherche titrée *Politiche urbane tra gouvernement et governance, sous la direction nationale de Pier Luigi Crosta. Les coordinateurs locaux furent V. Andriello pour Naples, A. Fubini pour Turin et A. Balducci pour Milan*.
- <sup>17</sup> *Associazione Cantieri Isola, la Stecca degli artigiani, Reload - Reality Hacking, cascina autogestista Torchiera, giardini Sandro Pertini, Boscoincittà, la Ciclofficina, China Town, centro sociale Barrio's, associazione Olinda, associazione Teatro della cooperativa, un Villaggio alla Barona, casa L.O.C.A., centro sociale Leoncavallo, anfiteatro Martesana, associazione La casa del Sole, parco Trotter, dormitorio di Fratel Ettore, comitato inquilini Molise Calvairate, Cooperativa Cuccagna, Forum ticinese rinasce et des zones délaissées utilisées comme des lieux-refuges.*
- <sup>18</sup> Pendant le mandat politique du maire Pisapia (mai 2011-juin 2016), les «asseurs» *Urbanisme, logement, agriculture* furent Ada De Cesaris (mai 2011-juillet 2015) puis Alessandro Balducci (juillet 2015-juin 2016)

## Bibliographie

- AGAMBEN, G. (2007): «La città e la metropoli», *Posse*, 8 novembre 2007.
- BALDUCCI, A. (2004): «La produzione dal basso di beni pubblici urbani», *Urbanistica*, n° 123.
- (2005): «Una visione per la regione urbana milanese», [in] Basetti, P. et al. (éds), *Milano, nodo della rete globale*, Milano, Mondadori.

- BIANCHETTI, C. (2014): *I territori della condivisione*, Macerata, Quodlibet.
- (2016): *Spazi che contano*, Roma, Donzelli.
- BOATTI, A. (2007): *Urbanistica a Milano*, Novara, Città Studi Edizioni.
- BOLOCAN GOLDSTEIN, M., BONFANTINI, B. (éds) (2007): *Milano incompiuta. Interpretazioni urbanistiche del mutamento*, Milano, Quaderni del DiAP, Politecnico di Milano.
- BOLOCAN GOLDSTEIN, M., PASQUI, G. (2011): *Oltre la crescita edilizia. Una nuova agenda pubblica per Milano*, [in] Arcidiacono, A., Pogliani, L. (éds) (2011): *Milano al futuro*, Milano, Et al. edizioni.
- CERTEAU, M. de (1980): *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard.
- D'ARIENZO, R., YOUNÈS, C., LAPENNA, A., ROLLOT, M. (2016): *Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoire*, Genève, MétisPresses.
- FARERI, P. (2004): «Innovazione urbana a Milano: politiche società ed esperti», *Urbanistica*, n° 123.
- FOOT, J. (2001): *Milan since the Miracle: City, Culture and Identity*, Oxford, Berg.
- GOETZ, B., YOUNÈS, C. (2010): «L'Architecture des milieux», *Le Portique*, n° 25.
- GRANATA, E., LANZANI, A. (2006): «La fabbrica delle periferie. Produzione collettiva della scarsità, disagio e conflitti latenti a Milano», [in] Fregolent, L. (éd.), *Periferia e periferie*, Roma, Aracne.
- HEALEY, P. (1997): *Collaborative Planning, Shaping Places in Fragmented Societies*, London, Palgrave Macmillan.
- LAPENNA, A. (2014): «Les outils inter-milieux pour des métamorphoses urbaines en partage», *Des outils pour décider ensemble*, Actes du 5<sup>e</sup> colloque OPDE, Yverdon-les-Bains, 23-24 octobre.
- MONTALDI, D., ALASIA, F. (1959): *Milano, Corea*, Milano, Feltrinelli.
- MORANDI, C. (2005): *Milano, la grande trasformazione urbana*, Venezia, Marsilio.
- MORIN, E. (2004): *La méthode 6. Ethique*, Paris, Seuil.
- (2005): *Introduction à la pensée complexe* [1990], Paris, Seuil.
- (2007): «Complexité restreinte, complexité générale», [in] Morin, E., Le Moigne, J.-L. (éds): *Intelligence de la complexité: épistémologie et pragmatique*, La Tour d'Aigues, L'Aube.
- MUMFORD, L. (2007): *The Metropolitan Milieu* [1934], [in] Wojtowicz, R. (éd.): *Mumford on Modern Art in the 1930s*, Berkeley, University of California Press.
- OLIVA, F. (2002): *L'urbanistica di Milano*, Milano, Hoepli.
- PEREC, G. (1974): *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.
- SECCHI, B. (1989): *Un progetto per l'urbanistica*, Torino, Einaudi.
- (2000): *Prima lezione di urbanistica*, Bari, Laterza.
- VIGANÒ, P. (2010): *I territori dell'urbanistica*, Roma, Officina; [éd. fr. 2012] *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MétisPresses.
- YIN, R. (2003): *Case Study Research. Design and Methods*, Thousand Oaks, Sage Publications.